



Bach en sept paroles
IV – Châtiments

Mardi 30 janvier 2018 – 20h30

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

Bach en sept paroles.

Ensemble Pygmalion

Raphaël Pichon

Un parcours en sept concerts autour des cantates.

11 octobre

I - Lumières

Sabine Devieille, *soprano*
Damien Guillon, *alto*
Julian Prégardien, *ténor*
Christian Immler, *basse*
Saburo Teshigawara, *danse*

21 novembre

II - De passage

Joanne Lunn, *soprano*
Wiebke Lehmkuhl, *alto*
Nick Pritchard, *ténor*
Christian Immler, *basse*
Compagnie 14:20, *magie nouvelle*

11 décembre

III - L'appel

Mailys de Villoutreys, *soprano*
Christopher Lowrey, *alto*
Robin Tritschler, *ténor*
Christian Immler, *basse*
Bertrand Couderc, *lumières*

30 janvier

IV - Châtiments

Sabine Devieille, *soprano*
Damien Guillon, *alto*
Reinoud Van Mechelen, *ténor*
Thomas Bauer, *basse*
Marina Abramović, *vidéaste*

6 février

V - Des profondeurs

Hana Blažiková, *soprano*
Mailys de Villoutreys, *soprano*
William Howard Shelton, *alto*
Reinoud Van Mechelen, *ténor*
Christian Immler, *basse*

31 mars

VI - Voici l'homme

Ditte Andersen, *soprano*
Lucile Richardot, *alto*
John Irvin, *ténor*
Julian Prégardien, *ténor*
Thomas E. Bauer, *baryton*
Christian Immler, *basse*
Bertrand Couderc, *lumières*
Marcus Borja, *mise en espace*

14 mai

VII - Consolation

Robin Johannsen, *soprano*
Robin Tritschler, *ténor*
Stéphane Degout, *baryton*

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Bach en sept paroles

Les quelque deux cents cantates de Jean-Sébastien Bach sont pour nous un patrimoine inestimable. Par patrimoine, j'entends une musique qui s'inscrit dans un cadre très précis – l'Allemagne du XVIII^e siècle, la confession luthérienne, la liturgie en regard d'un évangile et d'un prêche – et qui, pourtant, dépasse ce cadre par son universalité bouleversante.

Comment questionner ces cantates aujourd'hui pour que le dialogue entre ces œuvres et le public perdure ? Cette réflexion m'anime depuis quelques années, et l'idée d'un cycle avec l'ensemble Pygmalion a surgi. Dans cette perspective humaniste, notre approche ne gomme pas le propos religieux de ces cantates, mais nous avons d'abord voulu nous pencher sur le message d'espoir et de lumière que nous donne à entendre Bach.

Ce cycle prend la forme d'un itinéraire qui comporte sept étapes – chiffre symbolique et sacré par excellence – déployées sur toute la saison. J'ai également souhaité que des personnalités extérieures au monde musical participent à ce projet et interrogent les œuvres de Bach. Pour ce quatrième volet, j'ai fait appel à la performeuse internationale Marina Abramović, personnage volontiers provocateur : il me semblait intéressant de confronter sa vision de l'art aux cantates les plus théâtrales du compositeur. Elle nous propose ainsi ses images plastiques, à travers la vidéo, qui reflètent sa conception de l'affect du châtement.

Il y aura également une rencontre avec le monde théâtral puisque le jeune metteur en scène Marcus Borja aura la lourde tâche de faire vivre scéniquement la *Passion selon saint Jean* pour notre sixième volet de ce cycle.

Ces thématiques, ces valeurs et ces vertus permettront alors d'esquisser différents traits, de composer différents visages de la musique de Bach.

Raphaël Pichon



Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet **culturebox.fr**
et **live.philharmoniedeparis.fr**, où il restera disponible pendant neuf mois.

– PROGRAMME –

Johann Sebastian Bach

*Ihr werdet weinen und heulen
Herr, gehe nicht ins Gericht*

ENTRACTE

Johann Sebastian Bach

*Mein Herze schwimmt im Blut**

Johann Michael Bach

Unser Leben währet siebenzig Jahr

Johann Sebastian Bach

*Es ist nichts Gesundes an meinem Leibe**

Pygmalion

Raphaël Pichon, direction

Sabine Devieille, soprano

Benno Schachtner, alto

Reinoud Van Mechelen, ténor

Thomas E. Bauer, basse

Marina Abramović, vidéaste, performance*

Ce concert est surtitré.

La traduction est extraite de l'ouvrage *Les Cantates de J.-S. Bach*
de Gilles Cantagrel © Éditions Fayard, 2010. Tous droits de reproduction réservés.

FIN DU CONCERT VERS 22H05.

— LES ŒUVRES —

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Ihr werdet weinen und heulen BWV 103

[Vous pleurerez et vous lamenterez]

I. Chœur et arioso (basse). „Ihr werdet weinen und heulen“

II. Récitatif (ténor). „Wer sollte nicht in Klagen untergehn“

III. Air (ténor). „Kein Arzt ist außer dir zu finden“

IV. Récitatif (alto). „Du wirst mich nach der Angst auch wiederum erquicken“

V. Air (ténor). „Erholet euch, betrübte Sinnen“

VI. Choral. „Ich hab dich einen Augenblick“

Cantate composée pour le 3^e dimanche après Pâques (Jubilate), sur un livret de Christiane Mariane von Ziegler.

Première exécution : le 22 avril 1725 (1^{re} version), reprise le 15 avril 1731 (2^e version), à Leipzig.

Effectif : alto, ténor, basse solistes – chœur mixte – piccolo, traverso,

2 hautbois d'amour – trompette – cordes – continuo.

Durée : environ 11 minutes.

Herr, gehe nicht ins Gericht BWV 105

[Seigneur, n'entre pas en jugement]

- I. Chœur. „Herr, gehe nicht ins Gericht mit deinem Knecht“
- II. Récitatif (alto). „Mein Gott, verwirf mich nicht“
- III. Air (soprano). „Wie zittern und wanken“
- IV. Récitatif (basse). „Wohl aber dem, der seinen Bürgen weiß“
- V. Air (ténor). „Kann ich nur Jesum mir zum Freunde machen“
- VI. Choral. „Nun, ich weiß, du wirst mir stillen“

Cantate composée pour le 9^e dimanche après la Trinité, sur un livret anonyme.

Première exécution : le 25 juillet 1723, à Leipzig.

Effectif : soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur mixte – 2 hautbois
– cor – cordes – continuo.

Durée : environ 20 minutes.

Mein Herze schwimmt im Blut BWV 199

[Mon cœur baigne dans le sang]

- I. Récitatif (soprano). „Mein Herze schwimmt im Blut“
- II. Air et récitatif (soprano). „Stumme Seufzer, stille Klagen“
- III. Récitatif (soprano). „Doch Gott muss mir genädig sein“
- IV. Air (soprano). „Tief gebückt und voller Reue“
- V. Récitatif (soprano). „Auf diese Schmerzensreu“
- VI. Choral (soprano). „Ich, dein betrübtes Kind“
- VII. Récitatif (soprano). „Ich lege mich in diese Wunden“
- VIII. Air (soprano). „Wie freudig ist mein Herz“

Cantate composée pour le 11^e dimanche après la Trinité, sur un livret de Georg Christian Lehms.

Première exécution : le 12 juillet 1714, à Weimar.

Effectif : soprano solo – hautbois – cordes – continuo.

Durée : environ 25 minutes.

Johann Michael Bach (1648-1694)
Unser Leben währet siebenzig Jahr
[Notre vie dure soixante-dix ans]

Motet composé sur les textes du psaume 90 et du choral „Ach, Herr, lieben Engelein“
[Ah Seigneur, fais que tes chers petits anges].
Effectif : soprano, alto, ténor I, ténor II, basse.
Durée : environ 4 minutes.

Johann Sebastian Bach
Es ist nichts Gesundes an meinem Leibe BWV 25
[Il n'est rien de sain en ma chair]

- I. Chœur. „Es ist nichts Gesundes an meinem Leibe“
- II. Récitatif (ténor). „Die ganze Welt ist nur ein Hospital“
- III. Air (basse). „Ach, wo hol ich Armer Rat?“
- IV. Récitatif (soprano). „O Jesu, lieber Meister“
- V. Air (soprano). „Öffne meinen schlechten Liedern“
- VI. Choral. „Ich will alle meine Tage“

Cantate composée pour le 14^e dimanche après la Trinité, sur un livret anonyme.
Première exécution : le 29 août 1723, à Leipzig.
Effectif : soprano, ténor, basse solistes – chœur mixte – 3 flûtes à bec, 2 hautbois
– cornet, 3 trombones – cordes – continuo.
Durée : environ 14 minutes.

Bach en sept paroles – Châtiments

La cantate *Ihr werdet weinen und heulen* (Vous pleurerez et vous lamenterez) BWV 103 traite, telle qu'elle est rapportée par l'Évangile de Jean, de l'annonce faite aux apôtres par le Christ de son prochain départ mais aussi de son retour à la fin des temps, la parousie. Bach a saisi cette puissante antithèse dans un chœur initial complexe, où la tonalité de *si* mineur induit d'emblée un caractère de profonde tristesse, contredit par le mouvement très allant de la *sinfonia* instrumentale qui ouvre le morceau, dans le style d'un *allegro* de concerto à l'italienne. Plongés dans le désarroi et la tristesse, les disciples, incarnés par le ténor puis l'alto, exhalent leurs lamentations dans la première partie de l'œuvre. Mais en une parfaite symétrie, la seconde partie renverse la situation : « Ma tristesse se transformera en joie », chante l'alto, avant que le ténor ne clame sa « joie sans pareille », soulignée par une immense vocalise. D'une réelle qualité littéraire, le livret est dû à la jeune poétesse Christiane Mariane von Ziegler.

Avec la cantate *Herr, gehe nicht ins Gericht* (Seigneur, n'entre pas en jugement avec ton serviteur) BWV 105, Bach rappelle une donnée essentielle de l'enseignement du Christ. Si les fautes que commettent tous les pécheurs peuvent leur valoir un châtiment éternel, il est possible de se faire pardonner par un repentir sincère devant Dieu. Le fidèle sait que le Christ est venu remettre les péchés des hommes. Il peut ainsi retrouver sa tranquillité d'âme, certain qu'au moment suprême il pourra quitter en paix cette terre dans l'assurance de la vie de l'au-delà, celle des « demeures éternelles ». La fidélité et la confiance dans le Christ lui apprennent à se détacher des vaines satisfactions terrestres et le mènent à la vie éternelle. Le chœur d'ouverture cite le psaume 143 en réaffirmant que nul vivant n'est trouvé juste devant le Seigneur, en une admirable fugue vocale. La cantate culmine dans l'aria de soprano (n° 4), extraordinaire air du désarroi, sans doute l'une des plus géniales inventions de Bach dans son art oratoire.

Bach devait tenir tout particulièrement à la cantate *Mein Herze schwimmt im Blut* (Mon cœur baigne dans le sang) BWV 199 puisqu'il la fit exécuter à quatre reprises au moins, en autant de versions instrumentales

différentes. Le texte se fonde de façon très lointaine sur la parabole du pharisien et du publicain. Tout entier de commentaire personnel, à la première personne et dans le style nouveau du début du siècle, le livret se borne à développer le sentiment de contrition du pécheur ; mais il souligne comment la plus profonde détresse peut, par le repentir et la contemplation des souffrances du Christ, se muer peu à peu en confiance et en joie. Ainsi le livret marque-t-il une progression spirituelle, partant de la douleur du pécheur, passant par son repentir et son appel à la clémence divine, puis son réconfort par le chant du choral, jusqu'à la réconciliation de l'âme avec Dieu, ce que montre l'animation progressive des trois airs. En l'absence de chœur, cette œuvre marque une nouvelle étape dans l'évolution du compositeur en direction du style de l'opéra, puisque pour la première fois il la destine à une unique voix soliste.

La cantate *Es ist nichts Gesundes an meinem Leibe* (Il n'est rien de sain en ma chair) BWV 25 glorifie l'Autre et l'amour que l'on doit lui porter. Le livret reprend l'idée des hommes qui souffrent, de la grâce du Christ qui peut les guérir et du chant de gloire entonné après la guérison que seule la foi a permise. Il s'ouvre par la citation d'un verset de psaume, dans lequel le fidèle reconnaît combien il est corrompu par le poids de ses fautes. Ces fautes morales se traduisent dans sa chair, et l'entraînent inéluctablement vers la mort. Conscient de ses maux, c'est-à-dire de ses fautes, le fidèle comprend que seul le Christ peut l'en tirer et le sauver, et que c'est auprès de lui qu'il doit se réfugier. Il lui faut donc prier pour implorer sa grâce. Et si le chant du pauvre homme sur terre ne peut être que très imparfait, il sera bien meilleur dans l'éternité pour glorifier Dieu parmi les anges. Aussi faut-il dès à présent, ici-bas, s'appliquer à louer Dieu, qui seul aura pu guérir le pécheur de ses maux, avant de le faire dans l'au-delà. Tel est bien ce que développe le livret de la cantate, non sans avoir fait entendre à la basse, dans le premier chœur, la mélodie du célèbre choral de la Passion, sept fois entendu dans la *Passion selon saint Matthieu*.

Johann Michael Bach était un cousin germain du père de Johann Sebastian. Celui-ci ne l'a pas connu, mais il appréciait fort sa musique, l'estimant « compositeur habile ». Et il épousa l'une de ses filles, Maria

Barbara. Le musicien traite à plusieurs reprises des cantiques sur la mort, ou *Sterbelieder*. Bref motet très méditatif, *Unser Leben währet siebenzig Jahr* (Notre vie dure soixante-dix ans) développe le thème de la fuite du temps et de la vanité des choses d'ici-bas, motif très courant dans la musique religieuse allemande de ce temps. Mais il lui donne une perspective eschatologique en mêlant étroitement aux autres voix un *cantus firmus* au soprano qui n'est autre que le vieux cantique de Martin Schalling dont Johann Sebastian fera le choral final de sa *Passion selon saint Jean*, « Je veux te louer éternellement ».

Gilles Cantagrel

– LE SAVIEZ-VOUS ? –

La cantate sacrée

La cantate naît dans les premières décennies du xvii^e siècle, en Italie (le mot vient d'ailleurs de « *cantare* », « chanter » en italien). Elle se répand bientôt dans toute l'Europe, où elle s'impose comme un genre principalement profane. Quant à la cantate sacrée, elle se développe surtout dans l'Allemagne protestante. Parfois chantée au concert, ou au moment de la communion, elle est le plus souvent destinée à amplifier le sermon. Dans le cas d'une cantate longue, en deux parties (elles-mêmes divisées en plusieurs mouvements), la première partie est chantée avant le sermon, la seconde après (voir *Ich hatte viel Bekümmernis* BWV 21 de Johann Sebastian Bach). On peut aussi encadrer la prédication avec deux cantates plus courtes.

Pas de construction, d'écriture ni d'effectif prédéterminés dans ce genre traité avec une grande diversité : il existe des cantates pour une voix et quelques instruments (*Ich habe genug* BWV 82), d'autres pour plusieurs chanteurs solistes, un chœur et un orchestre d'une quinzaine de membres. Si la présence de récitatifs et d'airs révèle l'influence de l'opéra italien, l'empreinte germanique se manifeste par l'attachement à une écriture polyphonique complexe et par l'emploi du choral (cantique luthérien, simple de rythme et de mélodie). La majorité des cantates comporte au moins un choral, notamment pour conclure la partition. Il arrive que la mélodie du choral sous-tende la totalité des mouvements, comme dans *Christ lag in Todesbanden* BWV 4.

Hélène Cao

— LE COMPOSITEUR —

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach naît à Eisenach en 1685 dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concerts brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint*

Matthieu, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, il a nourri toute l'histoire de la musique.

— LES INTERPRÈTES —

Sabine Devieille

Premier prix à l'unanimité et avec félicitations du jury du Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 2011, Révélation artiste lyrique des Victoires de la musique classique 2013 et Artiste lyrique en 2015, Sabine Devieille compte aujourd'hui parmi les artistes les plus demandées des scènes françaises et internationales, dans un vaste répertoire allant de la musique ancienne à la musique contemporaine. On peut ainsi l'entendre dans *Amina (La Somnambule, Bellini)*, *La Folie (Platée, Rameau)* et *Mélisande (Pelléas et Mélisande, Debussy)* sous la direction de Jean-Claude Malgoire ; *Serpetta (La finta giardiniera, Mozart, direction Andreas Spering, mise en scène Vincent Boussard)* et *Bellezza (Il trionfo del Tempo e del Disinganno, Haendel, direction Emmanuelle Haïm, mise en scène Krzysztof Warlikowski, DVD)* au Festival d'Aix-en-Provence ; le rôle-titre de *Lakmé* de Delibes à Montpellier, Toulon, Avignon et à l'Opéra Comique ; *La Reine de la nuit (La Flûte enchantée, Mozart)* à Lyon et à l'Opéra de Paris (mise en scène de Robert Carsen) ; *Constance (Dialogues des Carmélites, Poulenc)* à Lyon (mise en scène de Christophe Honoré), au Théâtre des Champs-Élysées avec Jérémie Rhorer et Olivier Py, et à Amsterdam avec Pierre Audi ; *Eurydice (Orphée et Eurydice, Gluck)* à la Monnaie de

Bruxelles (mise en scène de Romeo Castellucci) ; *Adèle (La Chauve-Souris, Strauss)* à l'Opéra Comique avec Marc Minkowski ; *Nanetta (Falstaff, Verdi)* et *Lakmé* à Marseille (mise en scène de Jean-Louis Grinda) ; *Le Feu, La Princesse et Le Rossignol (L'Enfant et les Sortilèges, Ravel)* à Glyndebourne et en version concert avec l'Orchestre de Paris, le Philharmonia Orchestra et l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise sous la direction d'Esä-Pekka Salonen ; *Ismène (Mitridate, Mozart)* au Théâtre des Champs-Élysées avec Emmanuelle Haïm et en DVD ; *Hero (Béatrice et Bénédicte, Berlioz)* à l'Opéra national de Paris ; *Blondchen (L'Enlèvement au sérail, Mozart)* à la Scala de Milan... En 2017-2018, Sabine Devieille fait ses débuts au Covent Garden de Londres (*La Flûte enchantée*), à l'Opéra de Zurich et à la Staatsoper de Vienne dans *Marie (La Fille du régiment, Donizetti)*, revient au Théâtre des Champs-Élysées pour les *Dialogues des Carmélites* et *Pelléas et Mélisande (Les Grandes Voix)*, chante *Mélisande* à nouveau sous la direction de Jean-Claude Malgoire, *Zerbinetta (Ariane à Naxos, Strauss)* au Festival d'Aix-en-Provence. Elle est en tournée de concerts avec l'ensemble Pygmalion, *Les Siècles, Le Concert d'Astrée...*, et se produit par ailleurs à la Philharmonie de Berlin (avec le Deutsche Symphonie Orchester) et à la Santa Cecilia de

Rome. Affectionnant tout particulièrement le lied et la mélodie, elle est en récital aux côtés d'Anne Le Bozec, notamment au Park Avenue Armory de New York, au Wigmore Hall de Londres. Sa discographie, en exclusivité chez Erato/Warner Classics, compte les albums *Rameau, le grand théâtre de l'amour* (Les Ambassadeurs et Alexis Kossenko), *Une académie pour les sœurs Weber* (Pygmalion et Raphaël Pichon), *L'Enfant et les Sortilèges* (Orchestre Philharmonique de Radio France), la *Vocalise* de Rachmaninov (Alexandre Tharaud) et *Mirages*, tout récemment paru (Les Siècles et François-Xavier Roth).

Benno Schachtner

Benno Schachtner est l'un des contre-ténors allemands les plus prometteurs de sa génération. Ses engagements à l'opéra pour la saison 2017-2018 comprennent une version scénique de la *Passion selon saint Jean* de Bach à l'Opéra de Leipzig, le rôle-titre de la nouvelle production d'*Echnathon* de Philip Glass à l'Opéra de Bonn, la production scénique d'une adaptation de la *Passion selon saint Jean* (*And You Must Suffer*) avec le B'Rock Gent Orchestra à Rouen ainsi que *King Arthur* sous la direction de René Jacobs à la Deutsche Staatsoper de Berlin. Ses futurs concerts l'amèneront à chanter à Hambourg, Helsinki, Montréal, Prague, Stuttgart... Benno Schachtner travaille régulièrement avec René Jacobs – tournée européenne

avec la *Passion selon saint Matthieu* de Bach en 2016-2017, nouvelle production d'*Israël en Égypte* de Haendel avec le Potsdamer Schlossfestspiele, *Sosarme* au Haendel Festival Halle, reprise du spectacle *And You Must Suffer*. Ses engagements majeurs des saisons passées incluent la *Passion selon saint Jean* à Mailand et Turin avec René Jacobs, *Il primo omicidio* de Scarlatti au Schlossfestspiele de Potsdam, ses débuts au Canada dans l'*Oratorio de Noël* de Bach et aux États-Unis dans *Le Messie* de Haendel, des concerts avec l'Akademie für Alte Musik Berlin, le rôle-titre de *Sosarme* au Festival Hall, l'enregistrement *Water Music* avec la participation de la Bayerischer Rundfunk (Sony), une série de concerts avec le Helsinki Baroque Orchestra sous la direction de René Jacobs, *Arminio* de Haendel au Festival Hall, la première suisse de *Written on Skin* de Benjamin au Théâtre St. Gallen. Citons également, plus anciens, *Ottone* (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi) et le rôle-titre de *Giulio Cesare* de Haendel, *Le Prince Medoro* (*Triumph der Liebe*) à Bad Lauchstädt, ses débuts à la Deutsche Staatsoper de Berlin (*La rappresentazione di Anima et di Corpo*, Cavalieri) et au Théâtre d'État de Braunschweig (*Saul*, Haendel). Enfant, Benno Schachtner a chanté soprano avec les Ulmer Spatzen pour de nombreux concerts en Allemagne et à l'étranger, récompensé à de multiples reprises par le Jugend Musiziert. Entre 2004 et 2009, il étudie à l'Académie

de musique de Detmold avec Gerhard Weinberger, puis, entre 2008 et 2010, avec Heiner Eckels. En septembre 2010, il rejoint la Schola Cantorum de Bâle et la classe d'Ulrich Messthaler. Il est le premier contre-ténor de l'histoire du prestigieux Concours Bach de Leipzig à avoir obtenu le titre de Bachpreisträger ainsi que le prix de l'Orchestre. Il avait déjà remporté en 2010 le titre de Best Young Singer of Nordrhein-Westfalen.

Reinoud Van Mechelen

Diplômé du Conservatoire royal de Bruxelles (classe de Dina Grossberger) en 2012, Reinoud Van Mechelen est un ténor très en vue sur la scène internationale. En 2007, il se fait remarquer dans le cadre de l'Académie baroque européenne d'Ambronay, sous la direction musicale d'Hervé Niquet. En 2011, il intègre Le Jardin des voix de William Christie et Paul Agnew, et s'impose rapidement comme soliste régulier des Arts Florissants. Avec eux, il se produit sur des scènes telles que celles du Festival d'Aix-en-Provence, du Festival d'Édimbourg, du Château de Versailles, du Théâtre Bolchoï à Moscou, du Royal Albert Hall et du Barbican Centre à Londres, du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, de la Philharmonie de Paris, de l'Opéra Comique et de la Brooklyn Academy of Music à New York. Les invitations de grands ensembles baroques affluent : Collegium Vocale Gent, Le Concert Spirituel, La Petite Bande, Les Talens Lyriques, Pygmalion,

Le Poème Harmonique, Il Gardellino, Insula Orchestra, L'Arpeggiata, Ludus Modalis, B'Rock Orchestra, Ricercar Consort, Capriccio Stravagante, Scherzi Musicali, European Union Baroque Orchestra. En 2014, il aborde pour la première fois le rôle de L'Évangéliste dans la *Passion selon saint Jean* de Bach avec le Royal Liverpool Philharmonic. La saison suivante est marquée par son premier rôle-titre dans un opéra de Rameau, *Dardanus*, à l'Opéra national de Bordeaux (sous la direction musicale de Raphaël Pichon). En 2016-2017, il est Jason (*Médée*, Charpentier) à l'Opéra de Zurich sous la direction de William Christie. En concert, il chante Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*, Mozart) avec l'Orchestre de Chambre de Paris et Gérard (*Lakmé*, Delibes) avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise, deux rôles qui marquent un élargissement significatif de son répertoire. Reinoud Van Mechelen a déjà participé à bon nombre d'enregistrements discographiques et vidéo. En 2016, il grave son premier album solo, consacré à Bach, pour le label Alpha Classics.

Thomas E. Bauer

Thomas E. Bauer reçoit sa première formation musicale à la maîtrise des Regensburger Domspatzen et fait ses études à la Hochschule für Musik und Theater de Munich. Il est hautement apprécié au niveau international et se produit en concert, entre autres, avec l'Orchestre Symphonique de Boston (direction Bernard Haitink),

le Concertus Musicus de Vienne (Nikolaus Harnoncourt), la Filarmonica della Scala (Zubin Mehta), l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (Herbert Blomstedt, Riccardo Chailly et Sir John Eliot Gardiner), le National Symphony de Washington (Iván Fischer) et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (Sir Roger Norrington). On a pu l'entendre dernièrement au Festival de Salzbourg sous la direction d'Ingo Metzmacher (*Lazarus*, Schubert) et à la Philharmonie de Berlin (*L'Échelle de Jacob*, Schönberg). Il participe en outre à la création mondiale de *Arche* de Jörg Widmann sous la direction de Kent Nagano, à l'occasion de l'inauguration de l'Elbphilharmonie de Hambourg. Au cours de la saison 2017-2018, il est invité à la Beethovenfest de Bonn (*An die ferne Geliebte*, Beethoven), participe à la représentation de *Carmina Burana* de Carl Orff avec le Nagoya Philharmonic Orchestra, au Musik Podium de Stuttgart (*Paulus*, Mendelssohn), au Chorwerk Ruhr (*Un requiem allemand*, Brahms), interprète avec Pygmalion la *Passion selon saint Jean* de Bach et avec Anima Eterna la *Symphonie n° 9* de Beethoven, chante *La Création* de Haydn au Müpa de Budapest sous la baguette d'Ádám Fischer. À l'Opéra d'État de Hambourg, il participera à la création mondiale de *Benjamin* de Peter Ruzicka. En outre, le Bozar de Bruxelles le présentera en tant qu'artiste en résidence dans divers concerts. Thomas E. Bauer remporte également de grands succès dans

le domaine du lied. Il se produit régulièrement avec Jos van Immerseel, et travaille en outre avec le pianiste Kit Armstrong, avec qui il a récemment interprété des transcriptions d'œuvres de Bach. À l'opéra, il s'est récemment fait remarquer à la Scala de Milan dans *Les Soldats* de Zimmermann. Il a également participé à de nombreuses créations mondiales et reçu le Schneider Schott Musikpreis. Il collabore plus particulièrement avec Krzysztof Penderecki. Pour ses enregistrements, Thomas E. Bauer a obtenu de nombreux prix. Il est l'initiateur des concerts au Konzerthaus Blaibach dans le Bayerischer Wald, primé à de nombreuses reprises, et, depuis septembre 2016, est intendant des Semaines européennes de Passau.

Raphaël Pichon

Raphaël Pichon commence sa formation musicale au sein de la maîtrise des Petits Chanteurs de Versailles, formation qui se poursuit par des études de chant, de violon et de piano dans les conservatoires de Paris (CRR, CNSMDP). Ses expériences de jeune contre-ténor le mènent à chanter sous la direction de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman et Geoffroy Jourdain, avec qui il aborde la création contemporaine. En 2006, il fonde l'ensemble Pygmalion, qui réunit un chœur et un orchestre sur instruments d'époque. Le répertoire de l'ensemble se nourrit des filiations qui lient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et

Berlioz. Avec cet ensemble – aujourd’hui en résidence à l’Opéra national de Bordeaux –, il est invité dans les festivals où il se distingue par son interprétation du répertoire sacré de Bach et les tragédies lyriques de Rameau. Parmi les projets les plus marquants de ces dernières années, citons ses débuts au Festival d’Aix-en-Provence avec la création de *Trauernacht* sur des musiques de Bach dans une mise en scène de Katie Mitchell (2014), la redécouverte de *l’Orfeo* de Rossi (Opéra national de Lorraine, Opéra de Versailles, 2016) ou encore l’ambitieuse spatialisation des *Vêpres* de Monteverdi, internationalement acclamées (Holland Festival, BBC Proms, Chapelle royale de Versailles, Bachfest Leipzig, 2017). Le répertoire de Raphaël Pichon s’est progressivement élargi avec la direction d’œuvres chorales telles qu’*Un requiem allemand* de Brahms, l’oratorio *Elias* de Mendelssohn ou encore *Noces* de Stravinski. Il est invité régulièrement à diriger d’autres formations comme la Holland Baroque Society, l’Orchestre Symphonique de Stavanger, Les Violons du Roy, le Scottish Chamber Orchestra, l’Orchestre de Chambre de Lausanne, l’Opéra de Zurich, le DSO Berlin, etc. Après les *Messes brèves*, une *Messe en si mineur* de Bach et une version de *Dardanus* de Rameau (Alpha Classics), Raphaël Pichon enregistre pour Harmonia Mundi : la *Köthener Trauermusik* de Bach (2014), *Castor et Pollux* (2015) et une version DVD de *Dardanus* (2016), *Rheinmädchen* (2016).

Parmi les nouveautés de la rentrée 2017, citons le livre-disque *Stravaganza d’amore!*, le DVD de *l’Orfeo* de Rossi, et un disque à paraître autour des *Enfers* chez Rameau et Gluck. Aux côtés de Sabine Devieilhe, un enregistrement dédié à Mozart et aux sœurs Weber a paru chez Erato (2015). Cette discographie a été distinguée en France et à l’étranger. La saison 2017-2018 sera des plus éclectiques avec une création autour des œuvres de Purcell à l’Opéra Comique en septembre (*Miranda*, mise en scène de Katie Mitchell), un cycle Bach à la Philharmonie de Paris dans lequel la musique rencontre d’autres arts vivants, et une série de concerts avec le baryton Stéphane Degout autour de Rameau et de Gluck. Enfin, Mozart clôturera cette riche saison avec le *Requiem* mêlé à d’autres œuvres maçonniques, à l’Opéra royal de Versailles, et la reprise de la production de *La Flûte enchantée* de Simon McBurney au Festival d’Aix-en-Provence.

Pygmalion

Né de la réunion d’un chœur et d’un orchestre sur instruments historiques, Pygmalion est fondé par Raphaël Pichon en 2006. Son répertoire se nourrit des filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. En résidence à l’Opéra national de Bordeaux, Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises (Philharmonie de

Paris, Opéra royal de Versailles, Aix-en-Provence, Beaune, Toulouse, Saint-Denis, La Chaise-Dieu, Royaumont, Nancy, Metz, Montpellier...) et internationales (Cologne, Francfort, Essen, Vienne, Amsterdam, Pékin, Hong Kong, Shenzhen, Barcelone, Bruxelles etc.). La *Köthener Trauermusik*, les Passions et la *Messe en si mineur* de Bach, les versions tardives des tragédies lyriques de Rameau, la *Grande messe en ut mineur*, un programme mozartien dédié aux sœurs Weber, *Stravaganza d'amore!* – qui évoque la naissance de l'opéra à la cour des Médicis –, *Elias* de Mendelssohn, les *Vêpres* de Monteverdi ou encore le cycle « Bach en sept paroles » à la Philharmonie de Paris font partie des projets qui ont marqué récemment le public et la presse. Pygmalion collabore avec des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Jetske Mijnsen, Pierre Audi ou Michel Fau, qui ont renouvelé l'approche d'œuvres comme les cantates de Bach (*Trauernacht*), *Dardanus* de Rameau, *l'Orfeo* de Luigi Rossi ou encore les musiques de scène de Purcell (*Miranda*). Après les *Messes brèves* de Bach et une version de *Dardanus* de Rameau (Alpha Classics), Pygmalion enregistre pour Harmonia Mundi depuis 2014 : la *Köthener Trauermusik* de Bach, *Castor et Pollux* de Rameau, *Rheinmädchen*, une nouvelle version de *Dardanus* en DVD, *Stravaganza d'amore!* ainsi qu'un DVD de *l'Orfeo* de Rossi sont les fruits de cette collaboration. Aux côtés de Sabine Devieille,

un enregistrement dédié à Mozart et aux sœurs Weber a paru chez Erato. Cette discographie a été distinguée en France et à l'étranger (Gramophone Award 2016, CD des Monats (*Opern Welt*), Diapason d'or de l'année, Choc de *Classica*, *ffff* de *Télérama*, Victoires de la musique classique 2015, Edison Klassiek Award 2016, Grand Prix de l'Académie Charles Cros 2016, Best Classical Recording 2016 pour Forbes). *Pygmalion* est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux. Il est aidé par la Direction régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine et par la Ville de Bordeaux. Ensemble associé à l'Opéra Comique (2017-2019), *Pygmalion* reçoit le soutien d'EREN Groupe, de la Fondation Bettencourt-Schueller, de Mécénat Musical Société Générale ainsi que de la Région Île-de-France. *Pygmalion* est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

Chœur

Sopranos

Anne-Emmanuelle Davy
Perrine Devillers
Armelle Froeliger
Marie-Frédérique Girod

Altos

Philippe Barth
Marie Pouchelon
William Shelton

Ténors

Olivier Coiffet
Davy Cornillot
Randol Rodriguez

Basses

Renaud Brès
Guillaume Olry
Emmanuel Vistorky

Orchestre**Violons I**

Sophie Gent
Louis Creac'h
Yoko Kawakubo
Béatrice Linon

Violons II

Gabriel Grosbard
Sandrine Dupé
Cyrielle Eberhardt
Marie Rouquie

Altos

Josèphe Cottet
Jérôme Van Waerbeke

Violoncelles

Julien Léonard*
Antoine Touche*

Contrebasse

Thomas de Pierrefeu*

Hautbois

Jasu Moïsio
Lidewei de Sterck

Basson

Evolène Kiener

Flûtes

Julien Martin
Marine Sablonnière

Trombones

Stéfan Legee
Stéphane Muller
Franck Poitrineau

Trompette

Emmanuel Mure

Théorbe

Thomas Dunford*

Orgue

Arnaud de Pasquale*

Clavecin

Pierre Gallon*

* continuo

Marina Abramović

Née en 1946 à Belgrade, Marina Abramović est sans conteste l'une des artistes phares de notre époque. Depuis le début de sa carrière au début des années 1970 en ex-Yougoslavie, où elle s'est formée à l'Académie des beaux-arts de Belgrade, elle a mené une œuvre pionnière, et donné à la performance sa place au sein des arts visuels. Le corps a toujours été pour elle à la fois sujet et moyen d'expression : poussant à l'extrême les limites physiques et mentales de son être, elle utilise la douleur, l'épuisement et le danger dans sa quête de nouveaux états émotionnels et spirituels. Elle opère une ritualisation des actions les plus simples du quotidien – s'étendre, s'asseoir, rêver, penser – révélatrice au final d'un même état mental. Personnalité essentielle de la génération pionnière des performeurs aux côtés de Bruce Nauman, Vito Acconci et Chris Burden, Marina Abramović a signé des performances historiques et reste l'une des rares à réaliser encore aujourd'hui des œuvres majeures et durables. De 1975 jusqu'à leur séparation en 1988, Marina Abramović a collaboré avec l'artiste allemand Ulay dans des performances traitant du thème de la dualité avant de revenir à un travail solo. Mêlant performances, son, photographie, vidéo, sculpture et « objets transitoires à usage humain et non humain », son œuvre a été présentée lors d'expositions qui lui ont été consacrées aux États-Unis et en Europe. Elle a également

participé à plusieurs manifestations internationales d'envergure comme la Biennale de Venise ou la Documenta (6, 7 et 9) de Kassel. Marina Abramović est fréquemment sollicitée pour des cours et des conférences, en Europe comme en Amérique, notamment à la Hochschule für Bildende Kunst de Braunschweig, où elle a enseigné sept ans à partir de 1994. L'Art Institute de Chicago l'a nommée docteur honoraire en 2004. En 1997, elle a reçu le Lion d'or du meilleur artiste à la Biennale de Venise pour son installation vidéo performance *Balkan Baroque*, et, en 2003, le Bessie Award pour *The House With the Ocean View*, performance de douze jours à la Sean Kelly Gallery de New York. Au cours de l'été 2011, le Williams College de Williamstown (Massachusetts) lui a remis un doctorat honoraire en beaux-arts. Elle a fondé le Marina Abramović Institute (MAI) pour servir de tremplin à un travail immatériel durable et de nouvelles collaborations entre penseurs de tous les domaines. Le travail du MAI a culminé en 2016 avec *As One*, projet commun avec NEON au Musée Benaki d'Athènes.

PHILHARMONIE DE PARIS
GRANDES CONFÉRENCES

Alain Badiou

La fuite de l'œuvre

Mercredi 7 février 2018 – 18h30

SALLE DE CONFÉRENCE – PHILHARMONIE

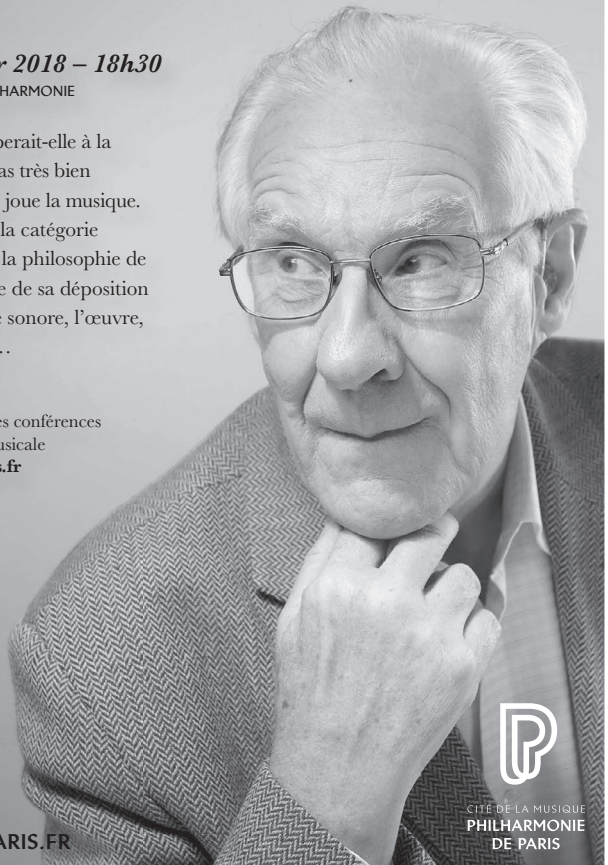
L'œuvre musicale échapperait-elle à la rationalité ? On ne sait pas très bien « ce qui se passe » quand joue la musique. Le philosophe interroge la catégorie d'œuvre, un impensé de la philosophie de la musique. Car, distincte de sa déposition écrite et de son existence sonore, l'œuvre, en musique, est en fuite...

Retrouvez toutes les Grandes conférences dans la rubrique Culture musicale sur philharmoniedeparis.fr

Entrée libre
sur réservation

01 44 84 44 84

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LES WEEK-ENDS DE LA PHILHARMONIE

CONCERTS - ACTIVITÉS EN FAMILLE - EXPOSITIONS

30 mars - 3 avril

Flash Bach.

Bach - Passion selon saint Marc

Le Concert des Nations; Jordi Savall
La Capella Reial de Catalunya

Bach Marathon Pop

Thomas Enhco & Vassilena Serafimova
Gaspar Claus & Electric Rescue
Francesco Tristano, Arandel

Three Pieces after Bach

Brad Mehldau

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 • PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



MAIRIE DE PARIS



TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

Méломanes rejoignez-nous !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places
Réservez en avant-première
Participez aux répétitions,
visites exclusives...

CERCLE ORPHÉE

Soutenez la création
Découvrez les coulisses
Rencontrez les artistes

TOUS VOS DONNS OUVERT DROIT À DES RÉDUCTIONS D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Anne-Flore Naudot

01 53 38 38 31 • afnaudot@philharmoniedeparis.fr

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS